

Nous savons tous, si on me permet d'exprimer ici ma pensée, que ce point devra vraiment compter parmi les objectifs de la Chambre. Plus loin:

• (8.30 p.m.)

...il faut prévoir des dispositions permettant de pousser les études médicales au Canada, ce qui exigera des recherches accrues en médecine.

Le rapport Gundy recommande naturellement un minimum de 40 millions de dollars plutôt que 15 ou même 20 millions si l'augmentation prévue a lieu. Le crédit n° 10, à ce que je vois, mentionne \$12,350,000. Ce montant ne suffit pas. Bien des gens font appel au Conseil national de recherches. Les députés se rendent-ils compte qu'il n'y a pas seulement les écoles de médecine qui font des demandes mais aussi les collèges de vétérinaires qui, parce que leur travail a trait à une science se rapportant à la santé, reçoivent aussi des subventions du Conseil de recherches pour les maladies qui affligent les animaux et les êtres humains.

Cette mesquine somme de 12 millions de dollars des prévisions de dépenses, ne suffit pas à répondre même aux besoins de nos collèges de vétérinaires. On en a construit un en Saskatchewan qui vient d'ouvrir, et il faudra affecter à la recherche des montants énormes pour que ce Collège devienne un centre médical de premier ordre.

Je suis heureux d'apercevoir le ministre de l'Agriculture à sa place. Peut-être réussirait-il à convaincre le ministre de l'Industrie d'affecter un peu plus d'argent aux améliorations des écoles de vétérinaires, surtout sous l'égide du Conseil de la recherche médicale. Je pourrais vous lire la soirée durant des éditoriaux qui demandent à la Chambre des communes et au gouvernement de répondre aux besoins de fonds requis pour la recherche médicale.

En mars dernier le *Star Phoenix* de Saskatoon a fait paraître l'éditorial suivant:

Le Canada met toujours à la portion congrue...

J'ai entendu d'autres expressions employées en dehors de la Chambre.

...ses chercheurs scientifiques. Ce sont là des faux semblants d'économie et le manque de générosité financière à l'endroit de la recherche est l'une des raisons profondes de l'exode continu des cerveaux qui permet aux États-Unis d'obtenir l'élite des intellectuels canadiens.

On l'a répété à satiété dans le pays, dans les journaux, à la radio, à la télévision et ici à la Chambre. Personne ne semble pourtant avoir compris, et voilà ce qui m'inquiète.

J'ai visité il y a quelques semaines de cela le Collège de médecine de Saskatoon. J'en ai déjà parlé une fois, et j'ai été consterné par l'insuffisance d'installations et de recherches approfondies imputable à la pénurie de personnel et de fonds pour faciliter ces recherches. J'ai déjà dit qu'à notre époque, on ne

peut pas faire de recherches dans une mansarde. Il faut avoir une équipe de chercheurs pour avoir sous la main un remplaçant à celui qui renonce. Il faut donc plusieurs chercheurs et des locaux décents. Ce sont les recherches qui forment des professeurs compétents.

L'école de médecine de la Saskatchewan, l'une des plus récentes au Canada, a été créée lorsque le député de Burnaby-Coquitlam était premier ministre de cette province et il recevra un choc à la voir maintenant. J'aimerais citer quelques exemples précis. Il y avait une toilette pour dames au troisième étage. On l'a convertie maintenant en laboratoire par manque d'espace pour aménager un nouveau laboratoire et les dames sont forcées maintenant de descendre deux étages. C'est peut-être drôle mais, selon moi, il est assez tragique de ne pas avoir un espace convenable pour installer un laboratoire.

L'École a une salle de classe fréquentée par 90 à 110 étudiants à la fois selon les cours. C'est la seule salle de classe de la section d'anatomie. Elle comprend 70 sièges et n'a pas de place pour d'autres. J'ai demandé au docteur Federoff, professeur d'anatomie, où installait-on les autres étudiants, et il m'a répondu que lui aussi s'était posé cette question. Mais c'est un bon vivant et il a ajouté: «Nous avons réussi à pêcher un professeur adjoint d'anatomie. J'espère seulement qu'il n'apprendra pas comment on est installé ici avant d'arriver.» Le professeur a dit ensuite: «Nous étions un peu tracassés car nous n'avions pas de bureau pour lui. Il n'y avait pas le moindre coin où on pourrait l'installer; nous avons donc décidé de cloisonner un espace au bout du corridor et ce sera là son bureau.»

Puis il m'a invité à voir, si je voulais bien, le microscope électronique de la Faculté. C'est le seul que possède l'Université, et tous les départements s'en servent. J'ai accepté avec plaisir son invitation et on m'a fait passer à la salle de dissection. En tant que médecin je n'y voyais pas d'inconvénient. J'ai connu des heures heureuses dans une telle salle pendant mes études. Mais nous devons traverser cette salle tout comme les techniciens, et d'autres qui pratiquent, pour ainsi dire, des sciences où on ne se souille pas de sang.

Puis nous sommes entrés dans un réduit et c'est là, monsieur le président, que le microscope électronique était installé, dans ce splendide Canada où, en principe, nous avons les installations scientifiques les plus modernes.

Il est néanmoins encourageant de savoir qu'en dépit de ces conditions médiocres et de la pénurie de fonds, cette université, comme beaucoup de nos institutions, a atteint une renommée internationale pour la valeur de ses travaux. Mais le mérite ne revient pas au gouvernement de notre pays. Il convient